

Mercier, Paul Ad.

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **151 (1971)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAUL AD. MERCIER

1877-1970

Paul Ad. Mercier

1877–1970

Il n'est pas fréquent d'écrire une notice nécrologique sur un savant dont on est le propre fils. Mais rien ne s'y oppose, à la condition de respecter les règles d'une modestie qui sont d'autant plus de rigueur que le disparu était lui-même plus modeste.

Paul Ad. Mercier est né le 20 mai 1877 au sein d'une famille qui, bien que son père se fût engagé dans le négoce, était imprégnée d'une tradition pédagogique. Il y a eu dans cette famille des « professeurs » de tous les degrés, de la petite école jusqu'à l'université, et dans le domaine de l'institution privée comme dans celui des institutions de l'Etat. Au XIX^e siècle à Genève, la plus connue de ces institutions privées pour jeunes gens était celle de Tœpffer, l'auteur des « Voyages en zigzag » et de « M. Vieux-Bois » ; parallèlement, on y connaissait celle du grand-père maternel de Paul Ad. Mercier, Alphonse Briquet, « ministre du Saint-Evangile » (mais sans ministère), qui avec son épouse tenait une institution pour jeunes gens dont quelques personnes connues furent les hôtes, le plus illustre ayant été H. C. Andersen, l'inoubliable narrateur de contes danois. Les jeunes filles, elles, ne jouissaient en ce temps pas de l'émancipation de nos jours ; celles que leurs familles voulaient savoir bien éduquées allaient volontiers chez Fanny Mercier, sœur du père de Paul Ad. Mercier, qui tenait une école (très calviniste) pour jeunes demoiselles, dont la célébrité était telle qu'elle s'étalait jusqu'en Espagne et en Allemagne.

C'est dans cette atmosphère que Paul Ad. Mercier a grandi. Non seulement les revers de fortune du négoce paternel, mais bien plutôt une propension naturelle portèrent Paul Ad. Mercier très tôt à se lancer dans la carrière technique d'ingénieur électromécanicien, à laquelle il se prépara dans la section de Mécanique du Polytechnicum de Zurich, après des études brillantes et rapides au Collège de Genève. Bientôt, il entra dans les Ateliers qui portent aujourd'hui le nom de Sécheron, où il construisit non seulement les locomotives qu'on y fabriquait, mais dessina la première voiture automobile à traction électrique branchée sur accumulateurs qui ait probablement jamais été conçue ; cette voiture, qu'il eut pour tâche d'essayer « dans la rue » n'eut pas d'avenir immédiat ; il était lui-même assez maladroit de ses mains et si peu « sportif » qu'il semble qu'il n'en fit pas une démonstration très persuasive.

D'ailleurs, si c'était une façon de gagner sa vie, le métier d'ingénieur

n'était pas vraiment ce qui l'attirait. Il était passionné d'histoire, de géographie, et surtout des mathématiques en tant qu'appliquées à toutes sortes de problèmes, notamment à l'astronomie et à la cosmographie. Aussi, peut-être à l'exemple de son frère aîné qui occupait le poste de professeur de littérature au Collège Classique et qui, revenu de Göttingen où il avait été lecteur, donna pendant quelque temps des cours de privat-docent à l'Université, Paul Ad. Mercier utilisa son temps libre à se perfectionner à la Faculté des Sciences de Genève où il fut principalement l'émule de Charles Cailler, titulaire de la chaire de Mécanique rationnelle. Des contacts fréquents avec son ami intime Pierre Cérésolle – dont on sait qu'il devint l'apôtre universel du service civil – lui ouvrit l'esprit à une sorte de philosophie dont on peut dire qu'elle a évolué d'un positivisme éclairé et athée vers une conception naturaliste de la tolérance, à un point tel que vers la fin de sa vie, Paul Ad. Mercier était devenu véritablement «intolérant» envers les intolérants, spécialement dans le domaine de la religion.

Il n'est donc pas étonnant que, bientôt, Paul Ad. Mercier soit devenu aussi professeur au Collège, où il enseigna les mathématiques et la physique en faisant preuve d'exceptionnels dons pédagogiques qui ont laissé une trace profonde sur d'innombrables personnes et déterminé plusieurs carrières universitaires dont deux des plus évidentes furent (pour ne citer que des disparus) celles de Jean Weiglé (en son temps directeur de l'Institut de Physique de l'Université de Genève) et d'Henry Favre (titulaire de la chaire de Mécanique et h.t. recteur de l'École Polytechnique Fédérale à Zurich).

Il n'est pas déplacé de dire ici que Paul Ad. Mercier aurait eu les qualités nécessaires pour se préparer à une chaire universitaire. S'il n'en a rien été, ce n'est pas seulement parce qu'il n'a, dans la première partie de sa carrière, jamais pris la plume pour écrire les mémoires que l'on requiert de telles candidatures, mais parce qu'il a (consciemment ou inconsciemment, nous ne saurions le reconstruire) senti que le Collège était sa place propre. Il avait une culture d'une rare envergure, qui lui donnait cette distinction et cette autorité en vertu desquelles jamais un seul de ses élèves n'a essayé en classe de faire une mauvaise plaisanterie. Il n'avait d'ailleurs pas d'ambition, ni vers le pouvoir, ni vers la gloire. De certains milieux, on a tenté de le tirer soit vers la politique, soit vers l'industrie, soit vers la finance. Il n'y a jamais trempé que pour rendre service, se retirant aussitôt terminée la tâche qu'il avait acceptée. Il refusa la Direction du Collège; le Décanat de la Section dite technique (plus tard scientifique) lui suffisait.

Paul Ad. Mercier a été pendant quelques années astronome adjoint à l'observatoire de Genève. On aurait pu imaginer que, restant en place pour y multiplier des travaux scientifiques qui auraient correspondu à ses capacités évidentes dans ce domaine, il eût en temps voulu pris la première place qui devait y devenir libre une fois ou l'autre. Cependant, si cela n'a pas eu lieu et s'il n'a pas tenu à y rester, c'est que si, d'une part, c'était lui qui se voyait obligé de faire le gros des travaux scientifiques et des calculs de routine, ses prestations n'ont pas une seule fois fait l'objet

de l'appréciation qu'elles auraient méritées de la part de celui qui aurait pu aider à une promotion justifiée, mais qu'une étroitesse d'esprit empêchait de reconnaître le mérite des autres.

Ayant trempé dans la pratique, il en imposait naturellement à ses élèves; il savait admirablement la thermodynamique; le livre qu'à l'époque de sa retraite il a rédigé avec le soussigné est sa conception, et récemment, un thermodynamicien d'Amérique disait que c'est un des meilleurs livres jamais écrits sur le sujet au niveau des premiers semestres universitaires.

Il était généreux de sa personne. Il a aidé bien des gens, sans que cela paraisse le moins du monde. Avec Paul Oltramare, il suscita la création de la Fondation «Pour l'Avenir» (qu'il a administrée longtemps) à une époque où les bourses d'études n'étaient rien moins qu'évidentes. Après le krach de la Banque de Genève, c'est lui qui assumait sans mot dire la sauvegarde des petites gens qui risquaient d'y perdre leurs épargnes, alors que Léon Nicole agissait à coups de grands discours politiques.

A part des maladies d'enfant, comme tout le monde en a eu, il n'a jamais manqué un jour à son travail, et les seules absences de ses classes étaient dues à des réunions professionnelles, auxquelles, par exemple, son devoir l'appelait en Suisse romande où il présidait à la confection de manuels pour l'enseignement secondaire.

A l'âge de cinq ans, Paul Ad. Mercier savait lire. Pendant les 90 ans qui suivirent, il fit pour ainsi dire sa lecture «quotidienne» du «Journal de Genève». Mais ce n'est pas là simplement ce qui fit de lui un «Grand Genevois». Il aimait Genève et la connaissait à un point où ces deux verbes se fondaient en un seul. Si ce n'avaient été les entraves corporelles qui ont atteint si tôt son épouse, la maison quasi-historique de Montbrillant qu'il a occupée plus de cinquante ans de sa vie, et dont un grand quartier de la ville de Genève a tiré son nom, aurait accueilli de bien plus nombreux et fréquents hôtes, savants ou autres, venus de près ou de loin, que ce ne put être le cas, car elle s'y est prêtée admirablement avec le cachet qu'une maîtresse de maison à l'âme d'artiste avait su lui imprégner.

Paul Ad. Mercier avait même appris le vieux patois savoyard. (Il s'adonnait à l'étude théorique des langues.) Il aimait raconter que sa grand-mère (qui mourut dans sa 100^e année) jouait au whist avec trois autres dames (dont la sœur du Général Dufour) et qu'entre elles quatre elles accumulaient près de 350 ans. Il a rendu des services éminents à la Société des Arts, et, certes, à la Société helvétique des sciences naturelles, à laquelle il a été très attaché non seulement pendant un grand nombre d'années où il s'intéressait plus particulièrement aux sections de mathématiques et de physique, mais tout spécialement dans la période où il fut trésorier central, Georges Tiercy avait tenu à ce qu'on lui confie l'administration financière, à laquelle il s'est dévoué après la retraite qu'il avait prise de son enseignement.

Le premier décembre 1970, il ne s'est plus réveillé après s'être assoupi comme cela arrivait si souvent dans les derniers six mois de sa longue vie.

André Mercier